

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 35 (2008)
Heft: 139

Artikel: Ènne hichtoire tiaind i étôs afaint = Une histoire de ma jeunesse
Autor: Salzmann, Rose-Marie
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-245253>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

▶ ÈNNE HICHTOIRE TIAIND I ÈTÔS AFAINT

Rose-Marie Salzmann - La Yose, Les Genevez (JU)

Ènne hichtoire tiaind i étôs afaint.

Vôs saïtes, tiaind i étôs afaint, çoli n' était' p bin aïjie. An n' poyait' p aidé faire en note tête. Tiaind çoli ne n' mairtchait' p d'aidroit, mon père aivaît vite fait de nôs bèyie ènne tortche.

I aivos ènne diejainne d'annèe tiaind mai mère ât païtchi po in âtre monde. Quaitre p'tés l'afaints, que daivînt se débrouyie c' ment ès poyînt. Èl y aivaît des pûeres mains âchi brâment d'écâquelaies. Nôs aivîns lai tchaince d'aivoi des taintes â dito de nôs po nôs édie. Des côps nôs n' étîns' p d'aicco d'aivô lés. Mains nôs ainmîns chutôt lai tainte Eugénie que nôs béyiait brâment d'côps de main. C'te tainte n' aivaît' p aivu d'afaint èt n' était' p dyaîtè pai son hanne. En ci temps li c' était s' vent dinche.

Mains d'aivô c'te tainte Eugénie nôs ains péssè de tot pien bons moments. Èlle nôs raicontait aidé des hichtoires. Quéqu's' ènne me r'vniant è l'échprit. Son père était maître d'écôle, èt tiaind è n' était' p li, c' était sai bâchatte, c'te tainte Eugénie, que t'niait l'écôle. È n' aivaît' p de rempiaïçaint, dadon çoli n' côtait ran en lai societè.

Tiaind i aimoénôs mes haïyons è r'tacounaie, èlle me diait : « Vînt vite p'tête i veus te béyie in p'tét malaga ».

Une histoire de ma jeunesse.

Vous savez, lorsque j'étais enfant, la vie n'était pas facile. On ne faisait pas toujours à notre tête. Lorsque ça ne marchait pas comme il faut, mon père avait vite fait de nous donner une gifle.

J'avais une dizaine d'années quand ma mère est morte. Quatre petits enfants, qui devaient se débrouiller comme ils pouvaient. Il y avait des pleurs, mais aussi beaucoup d'éclats de rire. Nous avons la chance d'être entourés de tantes qui nous aidaient. Nous n'étions pas toujours d'accord avec elles. Mais nous aimions surtout la tante Eugénie qui nous donnait bien des coups de main. Cette tante n'avait pas eu d'enfant et n'était pas gâtée par son mari. En ce temps-là, c'était souvent ainsi.

Mais avec cette tante Eugénie, nous avons passé beaucoup de bons moments. Elle nous racontait toujours des histoires. Quelques-unes me reviennent à l'esprit. Son père était régent, et quand il était absent, c'était sa fille, tante Eugénie, qui tenait l'école. Il n'avait pas de remplaçant, alors cela ne coûtait rien à la société.

Lorsque j'amenais mes habits à raccommoder, elle me disait : « Viens vite petite, je veux te donner un petit

Tiaind nôs botchoiyîns c' était lé que nenttayiait lai tripaîye di poûe. Èlle pregnait ènne aidieuye de son tchignon, èlle vudait dînche c'te tripaîye, aidé bîn soê. A dito de lai soiye nôs révisîns çoli en tchaintaint. Èlle nôs diait : « vôs saîtes, baichattes i ne seus' p t' aivu dyaîtè, mains i peus vôs dire, des hannes è n'fât' p en pâre, meinme le moyou n'ât' p bon ». Èlle saivait de quoi èlle djâsait.

Di temps des foénaidges nôs pregnîns in rété èt peu nôs allîns â tchaimps en tchaintaint. A médé, tiaind è fri â cieutchie di môtie, c' était l'heure de lai nonne. V'nites voûere les p'têtes, d'vaint d' maindgie è fât prayie, dadon nôs nôs botîns en rond èt nôs récitîns l'Angélus èt in p a t è r e . Encheûte nôs allîns r'trovaie l'hôtâ ènne boussèe d'vaint de r'paitchi. Lai vaprée, d'aivô note soiyat de thé roudgi pai in tçhissat de vîn roudge nôs r'allîns â tchaimp I voidge de bons seuvenis de c'te tainte Eugénie.



malaga ». Quand nous faisons boucherie, c'était elle qui nettoyait les boyaux du cochon. Elle prenait une aiguille de son chignon, elle vidait ainsi les boyaux, toujours avec beaucoup de facilité. Autour de la seille, nous regardions en chantant. Elle nous disait alors : « Vous savez fillettes, je n'ai pas été gâtée, mais je veux vous dire, des hommes il ne faut pas en prendre, même le meilleur n'est pas bon ». Elle savait de quoi elle parlait.

Le temps des fenaisons nous prenions un râteau et nous allions aux champs en chantant. A midi, quand sonnaient les douze coups au clocher de l'église, c'était l'heure de dîner. Venez les petites, avant de manger il faut prier, alors nous nous mettions en rond et

nous récions l'Angélus et un notre père. Ensuite nous allions à la maison un moment avant de repartir. L'après-midi, avec notre bidon de thé rougit par une giclée de vin rouge nous repartions aux champs.

Je garde de bons souvenirs de cette Tante Eugénie.

Eugénie et Aristide,
22 septembre 1918.
Archives privées.